

Cyrille François

Université de Cergy-Pontoise
cyrille.francois@cyu.fr

**Christiane Chalet Achour, *Les Mille et une nuits aujourd'hui*,
Arcidosso, Effigi coll. « Littératures, cultures, sociétés »,
2020, 223 p.**

Parallèlement à la recherche sur la genèse des *Mille et Une Nuits*, qui apporte encore des éclaircissements sur l'histoire de cette compilation, celle sur son influence moderne et contemporaine dresse peu à peu un panorama qui montre son importance considérable sur les imaginaires.

Christiane Chalet Achour, spécialiste francophone du sujet, publie une synthèse de ses travaux. Ces derniers avaient auparavant donné naissance à de nombreux articles, à partir de 1997, et à deux collectifs, *Les Mille et une nuits des enfants* (2006) et *À l'aube des Mille et une nuits* (2012).

La présente étude se donne pour objectif de réfléchir à la transmission des *Nuits* aujourd'hui, par les traductions, les créations et la littérature jeunesse.

Elle s'intéresse au « meilleur de l'héritage », avec des textes qui, s'ils ne sont pas des écrivains les plus connus, entretiennent des relations complexes avec l'œuvre. Christiane Chalet Achour oppose ces appropriations complexes à ceux pour qui elles ne sont qu'une clé d'accès à la fantaisie orientale et qui dupliquent des stéréotypes. En effet, alors que l'imaginaire occidental inspiré des *Nuits* s'est figé dans un réservoir commun de références faciles, des créateurs ont réveillé d'autres discours, d'autres sensibilités, d'autres zones de l'œuvre. *Les Mille et Une Nuits* occupent ainsi l'épicentre d'un espace de création animé par ses diverses traductions, les adaptations et les créations, les unes audacieuses et exploratrices là où d'autres se contentaient de répéter les stéréotypes.

Dans la première partie, l'essai resitue les *Mille et une nuits* dans la relation culturelle entre Orient et Occident, rappelant l'apparition de cette collection de contes sur la scène littéraire et leur transmission par les traductions. Grâce à ces

traductions, les *Nuits* ont bénéficié, dans un premier temps, d'une popularité mais sans être créditées d'une haute valeur littéraire, avant d'être gratifiées, via la traduction de Joseph-Charles Mardrus, du parrainage d'écrivains reconnus et d'une côte littéraire en hausse.

Un apport original de ce travail est de s'arrêter sur le champ intellectuel des passeurs des *Nuits* en France. C. Achour ne s'arrête pas à retracer l'histoire des *Nuits* en France mais la prolonge par un questionnement stimulant : qu'est-ce que les intellectuels arabes, en France, font des *Nuits* lorsqu'ils travaillent à la transmission de cette œuvre alors qu'ils en ont été jusqu'alors écartés – le discours et la traduction étant tenus par des érudits de culture européenne ? Elle propose alors d'« interroger ce champ de recherche et de création autour de la reconfiguration des échanges d'altérités » (36).

L'altérité a façonné l'évolution des *Nuits*, prises dans les relations d'interdépendance entre Orient et Occident, plusieurs siècles après le passage de l'héritage indo-persan à l'écriture arabe de nouveaux contes. Au dossier de ces relations littéraires, C. Achour apporte la pièce complémentaire rassemblant cette dynamique assumée par des penseurs ambitionnant de faire connaître et de transmettre la culture arabo-musulmane dans son ampleur et son « authenticité », c'est-à-dire de faire changer les jugements sur cette culture grâce aux textes.

Parmi eux, Abdelfattah Kilito, pour qui les *Nuits* sont plus familières aux Européens qu'aux Arabes, discute l'appartenance de l'œuvre aux patrimoines arabe et européen. Il témoigne d'une volonté de réappropriation de l'œuvre, partagée par tous ces penseurs, qui ne dénie pas les apports des orientalistes, en particulier d'Antoine Galland, mais appelle à les dépasser.

La deuxième partie porte sur ce qu'on appelle habituellement le conte-cadre, l'histoire de Shahrazade. S'appuyant sur l'analyse de Bencheikh qui fait de l'ambiguïté d'une part, du franchissement d'autre part, les deux axes qui opèrent dans l'affrontement du désir et de la loi dès cette histoire puis dans toutes celles que la conteuse, « gardienne de la parole », raconte. C. Achour met en évidence les conflits qui se répercuteront dans les réécritures de plusieurs écrivains modernes et qui feront de celles-ci des résurgences de la parole des *Nuits*, même lorsque la référence à la source semble légère.

La réflexion sur la transmission qui l'occupe amène l'autrice à problématiser les choix mobilisés par chaque « transmetteur » : l'écart par rapport au modèle n'exclut pas la perpétuation du sens. C'est ce qu'elle montre avec l'exemple de la littérature de jeunesse et des récits de Dominique le Boucher. Ces derniers correspondent à une manière implicite, mais essentielle, de s'approprier la parole de la conteuse. Il s'agit d'une mise à l'écrit de la mémoire collective, transmise par la voix des femmes maghrébines en France, loin des lieux communs de l'Orient.

Jamel Eddine Bencheikh jouant un rôle d'importance dans cette réflexion sur les différents niveaux de transmission, C. Achour lui consacre le troisième

chapitre. Elle poursuit ainsi son effort pour faire mieux connaître l'œuvre de cet universitaire et poète de qualité mais méconnu en l'inscrivant dans les relations France/monde arabe. Plutôt que de se focaliser seulement sur le travail critique accompli par Bencheikh sur *Les Mille et Une Nuits*, elle le considère en lien avec sa création littéraire en français : certains poèmes, ainsi, sans référence directe ni indirecte aux contes de Shahrazade, puisent à un imaginaire d'une culture arabo-islamique commune. Les *Nuits* sont donc prises comme « référence dans une écriture poétique moderne [...] pour suggérer qu'elles peuvent encore être "utiles" dans le présent de la culture arabe si celle-ci en assume l'héritage et rêve d'un avenir. » (86) Son roman, *Rose noire sans parfum*, illustre également cette intégration de sources et d'un imaginaire arabes dans la langue française avec pour vocation de donner à penser et à vivre le temps présent. L'écriture de Bencheikh accepte ses héritages, unissant conte, poésie, chant, versets, référents français, arabes et internationaux, signes des deux langues qui collaborent sans dissension.

Le troisième chapitre est consacré à un personnage emblématique des *Mille et Une Nuits*, image de l'aventurier des mers merveilleuses : Sindbad, dont l'impossibilité à résister à l'appel du large, plus encore que le contenu même de ses périple, a donné naissance à un mythe littéraire et à des histoires et des avatars parfois bien éloignés du marchand des *Nuits*.

Après avoir dégagé les invariants des voyages, C. Achour sélectionne deux romans, un conte-poème et deux pièces de théâtre qui se sont emparé du personnage de Sindbad de la Mer pour bouleverser l'espace-temps dans lequel il est poussé à s'aventurer. Ainsi, le héros de Hawa Djabali navigue moins à travers les mers qu'à travers le temps : la pièce propose une allégorie des rapports de la culture et des femmes créatrices à l'État et à la religion, qui cadre une pérégrination spirituelle et politique.

Ces résurgences, qui empruntent peu ou prou aux *Nuits*, donnent de nouvelles vies assez différentes les unes des autres à Sindbad. Les aventures de celui-ci figurent le métissage culturel dont l'imaginaire littéraire est façonné : il devient un personnage de l'entre-deux, au sens moderne, à la jonction tremblante du monde arabe et de l'Europe, suscitant l'interaction des références issues dans diverses cultures.

Le cinquième chapitre élargit le propos en exposant, à la suite de ce qui se passe pour Shahrazade et Sindbad, une diversité d'appropriations de l'œuvre, c'est-à-dire de ses enjeux, de la relecture idéologique, cynique et moqueuse de Boudjedra à la transposition dans un autre contexte socioculturel et à la forgerie en passant par la revendication d'une oralité féminine ancestrale l'emportant sur le modèle textuel. Tous appellent à changer notre regard sur les *Mille et Une Nuits* plus que sur la conteuse qui y préside. Ainsi de *L'île et une nuit* de Daniel Maximin qui met en scène une femme dont le combat met en jeu toute la collectivité ; ce personnage « incite à son tour à lire Shéhérazade comme une femme-île, c'est-à-dire comme un espace de résistance, d'imaginaire et de désir » (168).

Qu'elle apparaisse sous les traits de Shahrazade ou d'une alternative, le modèle de la conteuse imprime sa présence dans la plupart de ces réécritures, les écrivains trahissant une fascination pour le pouvoir de la parole féminine.

À l'inverse, quelques écrivaines, à partir des années 1990, ont engagé un combat pour s'émanciper de la tradition incarnée par la conteuse et sortir des stéréotypes. F. Zouari revendique le rôle de créatrice plutôt que celui de conteuse afin de pouvoir avancer « à visage découvert » et non en rusant comme Shéhérazade. Un tel affranchissement suppose de se référer à un autre mythe créateur que celui de la sultane des *Nuits*.

Le discours offensif de Zouari théorise la dynamique de plusieurs écrivaines qui, s'affranchissant des assignations identitaires et des contraintes tant sociales que littéraires, amorcent un changement à la fois dans les pays arabes et quant au regard que portent les Européens sur les femmes arabes. En effet, C. Achour montre que parler de la prise de parole féminine dans l'espace public et la création mobilise les enjeux d'un imaginaire croisé entre Orient et Occident qui évite aux uns et aux autres de retomber dans les stéréotypes et les schémas habituels.

Sans chercher à établir des catégories de l'écriture contemporaine, le grand nombre de textes sollicités et présentés ici donne à voir les points de convergence et de divergence, les dynamiques nouvelles de la survivance des *Mille et Une Nuits* à la fin du XX^e siècle et au tout début du XXI^e siècle. Cet essai complète les travaux sur les traductions et les réécritures du XX^e siècle et les études ponctuelles. Il propose une synthèse utile pour explorer plus avant le continent des *Nuits* au regard des interactions Europe / monde arabe, mais aussi pour mieux connaître les nouvelles voix féminines francophones qui, en France, en Belgique ou au Maghreb, nourrissent leur écriture d'une filiation problématique.

Tandis que, en 2018, Richard van Leeuwen proposait en anglais une volumineuse étude de la relation intertextuelle entre les *Nuits* et une quarantaine d'écrivains du XX^e siècle, la plupart consacrés, l'essai de C. Achour ose prendre en considération plusieurs textes « mineurs » au regard du champ littéraire ou, du moins, n'ayant pas le statut d'œuvres majeures et des auteurs restés en retrait des projecteurs. C'est faire honneur en cela au statut des *Mille et Une Nuits* ; c'est surtout une démarche volontaire et utile qui porte des fruits : elle met ainsi en évidence la relation intertextuelle élaborée, nuancée, en partie implicite, qui unit ces créations contemporaines. Comme l'autrice l'annonce en introduction, c'est donc bien moins l'imitation ostentatoire ou l'histoire immergée dans une atmosphère orientalisante qui actualise le modèle que les insubordinations poétiques, les coups de sonde critiques dans l'imaginaire et les résurgences façonnées par la « génération » interculturelle des *Mille et Une Nuits*.